



HAL
open science

Activités artisanales, domestiques et rituelles d'une cité maya classique. Étude fonctionnelle des perçoirs en silex et des lames en obsidienne de Cancuén (650-800 d.n.è.), Guatemala

Naya Cadalen, Chloé Andrieu, Sylvie Beyries

► **To cite this version:**

Naya Cadalen, Chloé Andrieu, Sylvie Beyries. Activités artisanales, domestiques et rituelles d'une cité maya classique. Étude fonctionnelle des perçoirs en silex et des lames en obsidienne de Cancuén (650-800 d.n.è.), Guatemala. 43e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire de Nice Côte d'Azur, Oct 2023, Nice, France. hal-04478940

HAL Id: hal-04478940

<https://hal.science/hal-04478940>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontres de Nice – Activités artisanales, domestiques et rituelles d'une cité maya classique. Étude fonctionnelle des perçoirs en silex et des lames en obsidienne de Cancuén (650-800 d.n.è.), Guatemala

Naya Cadalen, Chloé Andrieu et Sylvie Beyries

Diapo 1

Merci au comité d'organisation, énoncé du titre

Diapo 2

Les cités mayas de l'époque Classique (250-950 d.n.è.) étaient des sociétés extrêmement hiérarchisées : une famille royale dirigeait des élites qui géraient de nombreux aspects de la vie quotidienne du reste de la population : l'accès aux ressources primaires, la distribution des objets, l'organisation d'un système de tributs, etc.

L'extrême hiérarchisation de ces sociétés est largement retranscrite dans la culture matérielle. Les élites vivaient dans les centres civico-cérémoniels, appelé épiscopales, facilement identifiables par les constructions monumentales si caractéristiques de la culture maya. Le reste de la population, au rang plus modeste, vivant en périphérie de ces épiscopales, dans des structures faites de matériaux périssables. Ces zones sont encore mal connues : la disparition des constructions périssables complique l'identification de ces espaces de vie, qui devaient pourtant être majoritaires dans les cités mayas.

Diapo 3

La difficulté à mettre au jour ces espaces périphériques fait que les données obtenues lors des fouilles archéologiques sont lacunaires ; nous n'avons qu'une vision partielle des sociétés mayas. Cela impacte plus particulièrement l'étude des systèmes de production, pourtant essentielle pour percevoir l'organisation socio-économiques d'une cité. La richesse de la culture matérielle des mayas témoigne de cette organisation sociale : en plus d'être le marqueur de la culture maya, ces objets étaient essentiels pour exprimer son identité et sa place dans la société. Par exemple :

- Les parures en jade finement travaillées sont généralement réservées à la classe royale ;
- Les miroirs en pyrite étaient en possession des élites
- Les personnes se modifiaient les dents, en suivant une typologie clairement définie pour transmettre sa classe sociale. Le choix des pierres pour les incrustations dentaires est un bon indicateur du rang social.

Nous avons une idée des différentes étapes qui composent certaines chaînes de production, grâce aux données fournies par l'analyse des représentations iconographiques, ethnohistoire, technologiques, et autre. Pourtant, il est encore difficile de percevoir la place de ces systèmes de production, et cela pour plusieurs raisons : nettoyage systématique des sols qui fait disparaître les indices de production, réutilisation des déchets de production et le déplacement des produits lors de l'abandon des sites... tout ceci est un obstacle pour la détection des ateliers de production. Sans ces ateliers, comment peut-on approcher l'organisation sociale des productions ? Quels sont les acteurs de ces productions ? Qui produit les objets essentiels à la vie quotidienne des mayas ? Quels sont les artisans à l'origine des objets de pouvoir ?

Diapo 4

Dans cette communication, nous vous présentons notre travail de recherche qui a pour objectif d'entra-percevoir certains systèmes de production, avec une approche rarement employée en aire maya. En l'absence des déchets de production et des produits finis, nous tentons de détecter les zones de production grâce à l'étude fonctionnelle des outils lithiques impliqués dans la production.

Avant l'arrivée des conquistadores, les Mayas n'exploitaient que très peu le métal. Les outils lithiques - en silex, obsidienne, jade, quartz, calcaire et autre – étaient au cœur des activités des populations précolombiennes. Ces outils sont très largement retrouvés lors des fouilles archéologiques, dans les remblais de constructions, les sépultures, les zones résidentielles, les contextes sacrificiels etc.

Si ces objets lithiques sont systématiquement récoltés, leur analyse est souvent limitée à une étude typologique et, plus rarement, technologique. Nous avons décidé de réaliser une étude fonctionnelle de ceux-ci, soit l'analyse des changements micro-topographiques des outils que l'on sait, grâce aux référentiels expérimentaux, caractéristiques de la matière travaillée. En aire maya, ces études sont rares ; elles permettent pourtant d'entrevoir les activités indétectables seulement avec les vestiges mis au jour lors des fouilles archéologiques : activités de boucherie, travail des matières végétales etc. Cette approche apparaît essentielle pour s'intéresser à la question des systèmes de production des cités mayas.

Diapo 5

Dans cette présentation, nous nous concentrerons sur l'étude d'une production en particulier : celle des objets en jade.

Dans les sociétés mayas, le jade était un symbole de pouvoir : on retrouve souvent les objets en jade dans les tombes royales. On le retrouve sous diverses formes : des perles, pendentifs, haches polies, des incrustations dentaires et, plus rarement, des masques funéraires composées de tesselles comme ici présenté.

Nous savons d'où vient la matière première : les gisements de jade ont été localisés dans la vallée de Motagua, dans les Hautes Terres guatémaltèques. Cette roche était ensuite transportée dans les Basses Terres, où l'on retrouve la quasi-totalité des sites mayas connus à ce jour. Un seul atelier de production d'objets en jade a été identifié en aire maya. Nous y reviendrons plus tard.

Diapo 6

Grâce aux analyses technologiques et tribologiques, renforcées par l'étude des récits ethno-historiques, nous connaissons certains processus de fabrication. Pour illustrer nos propos, voici comment sont fabriqués les objets en jade les plus répandus en aire maya : les perles et les pendentifs en jade.

Diapo 7

Lorsque les blocs de matières premières sont extraits des gisements, ils doivent être débités pour trouver les parties les plus pures et à la teinte voulue. Pour cela, les blocs étaient percutés avec d'autres roches, parfois faits du même matériau. Ainsi, les blocs sont réduits, et deviennent plus facile à travailler pour la suite. Cette étape de production laisse un indice matériel : les blocs de matières premières débités, aux tailles variées, parfois trop petits pour être retravaillés.

Diapo 8

Une fois le bloc souhaité extrait, la préforme peut être façonnée. Le bloc est taillé, abrasé, piqueté jusqu'à obtenir la forme générale souhaitée. Cette étape laisse un indice matériel : la préforme, qui est rarement retrouvé car la préforme a pour vocation d'être encore retravaillée. On retrouve parfois des préformes qui se sont cassées en cours de fabrication.

Diapo 9

Les étapes suivantes sont l'abrasion, l'incision et la perforation de la préforme. Ainsi, l'objet obtient sa forme quasiment finale. Ces actions sont très difficilement identifiables d'un point de vue matériel : les déchets correspondent à de la poudre, et ces étapes de la production conduisent très rarement à la fracture de la pièce, causant ainsi son abandon.

Diapo 10

La dernière étape de production consiste à polir l'objet en jade. Des polissoirs sont utilisés à cet effet ; ils sont reconnaissables par la marque des objets qui ont été poli. Ces polissoirs sont un bon indice matériel de la réalisation de cette étape.

Diapo 11

Notre étude a porté sur les outils lithiques du site de Cancuén, situé dans l'actuel département du Petén au Guatemala. Cette cité a eu une occupation extrêmement courte ; elle a été fondée vers 650 d.n.è. aux abords del Rio Passion, endroit stratégique qui permettait de contrôler la circulation des matières premières extraites des hautes terres comme le jade ou l'obsidienne, pour produire des objets dans les BT.

Diapo 12

Cette position si stratégique lui a valu une fin brutale, avec le massacre par des rivaux des populations élitaires vers 800 d.n.è. Malgré une occupation qui avoisine les 150 ans, ce site est idéal pour approcher la question de l'organisation des systèmes de production :

- Cette cité est caractérisée par une tradition architecturale unique en aire maya : associer un ou plusieurs dépotoirs pour chaque structure, permettant une analyse spatiale particulièrement fine ;
- Grâce à cela, plusieurs systèmes de production ont pu être détectés : production de préforme en jade, de miroirs en pyrite, des outils en silex et en obsidienne etc.
- La présence importante d'outils lithiques.

Diapo 13

Un unique atelier mis au jour en aire Maya : Cancuén, avec la découverte de plus de 60kg de déchets de matières premières dans un groupe résidentiel situé au nord de l'épicentre de la cité (groupe M10). Des préformes de perles et de pendentifs en jade ont été découvert quantité. Dans le complexe palatiale et ses alentours, des objets finis en jade ont été mis au jour. Enfin, deux polissoirs ont été trouvé dans les remblais du palais et un polissoir dans la structure M9-1, considérée comme un palais secondaire.

Diapo 14

L'étude technologique a montré que les roches étaient travaillées pour produire des préformes de perle et de pendentifs en jade. La quantité de préformes découverte a amené les chercheurs à penser que la cité exportait ces préformes en dehors de la cité. Ces objets étaient ensuite terminés au sein des cités récipiendaires, probablement par des artisans spécialisés. La

découverte de polissoir dans des contextes royaux, à Cancuén ou dans d'autres cités comme Tikal et Naachtun, a soutenu que les élites étaient impliquées dans le polissage final des objets, qui étaient ensuite portés par des personnes de haut-rang.

Diapo 15

Pour notre étude, nous nous sommes intéressées aux lames en obsidienne qui sont les outils les plus courants en Amérique centrale ; à Cancuén, ce sont plus de 12 000 artefacts en obsidienne qui ont été mis au jour. Nous en avons étudié 1024 de ces lames, découvertes dans plusieurs contextes de l'épicentre de Cancuén. Nous nous sommes intéressées également aux perçoirs en silex, rarement mis au jour dans les cités mayas et pourtant particulièrement nombreux à Cancuén, avec plus de 2 000 exemplaires. Notre analyse a porté sur 138 d'entre eux.

Diapo 16

Nous nous sommes intéressées à l'implication de ces deux types d'outils dans la production d'objets en jade, identifiée par la découverte exceptionnelle de déchets de production à Cancuén. Par l'étude de ces outils, allons-nous entrapercevoir les étapes de production qui ne laissent aucun vestige matériel ?

Diapo 17

L'étude fonctionnelle a donné des résultats contrastés, comme vous pouvez le voir. Les perçoirs en silex et les lames en obsidienne dans le travail de divers matériaux. Concentrons-nous sur le travail de minéraux durs, pouvant correspondre au travail du jade

Diapo 18

56 des 138 perçoirs en silex analysés ont servi à travailler des minéraux durs, soit 40,6% du corpus étudié. On ajoute à cela 4 perçoirs qui ont travaillé deux matériaux, dont un minéral dur. Nous avons donc 60 perçoirs impliqués dans des activités lapidaires, comme le montre la comparaison avec les corpus expérimentaux.

Diapo 19

Les lames en obsidienne sont plus rarement impliquées dans les activités lapidaires, en raison de la fragilité de ce matériau. 4 lames en obsidienne ont servi à inciser des minéraux d'une dureté similaire à celle du jade, soit 0.4% du corpus étudié. On ajoute à cela 3 lames, qui ont travaillé deux matériaux, dont un minéral dur.

Diapo 20

Nous avons donc 67 outils impliqués dans la perforation et l'incision d'objets en jade ; ces deux étapes de production étaient juste là encore indétectables.

Ce qui nous intéresse en réalité, c'est la répartition spatiale de ces outils. La carte nous montre que plusieurs structures réunissent les outils en question. Lorsqu'on s'intéresse aux concentrations, deux zones se distinguent : l'atelier de jade et le complexe palatial.

Diapo 21

L'atelier de production de préformes, le groupe Nord et le groupe N9 réunissent la majorité de ces outils. Le groupe Nord regroupe 3 des 7 lames impliquées dans le travail du jade. Il s'agit d'un petit groupe élitaire, qui exerçait probablement un contrôle sur l'atelier de production. L'analyse fonctionnelle montre que les habitants de ce groupe étaient aussi impliqués dans la production.

L'atelier de production de jade réunit 3 perçoirs et 2 lames en obsidienne, cela coïncide avec le système de production déjà identifié. Enfin, le groupe N9, situé plus au sud, réunit la majorité des perçoirs. Ils ont été mis au jour notamment dans une sépulture : ce groupe abritait probablement des artisans spécialisés dans la perforation des objets en jade.

Diapo 22

8 perçoirs ont été mis au jour dans des contextes localisés aux alentours du Palais de Cancuén. Il s'agit de l'étape qui précède le polissage final des pièces ; les habitants des structures avoisinant le palais ont pu aider ponctuellement à réaliser l'étape qui précédait les finitions.

Diapo 23

Les occupants de l'atelier de production de préformes en jade et des structures avoisinantes étaient donc également impliqués dans les étapes de fabrication qui suivent le façonnage des préformes. Celles-ci n'étaient donc pas systématiquement exportées en dehors de la cité.

Diapo 24

Ces structures situées au Nord sont relativement modestes : on ne trouve pas d'objets exogènes ou de luxe dans le mobilier mis au jour. Le jade n'a pas de valeur à cette étape : les 60kg de jade brut ont été découverts dans des dépotoirs, sans aucun traitement. Pourtant, le fait que l'individu de la sépulture 110 aient été enterré avec des outils qui ont servi à la même activité, la perforation de minéraux durs, nous renseigne sur la possible activité du défunt. Elle montre aussi qu'un outil de travail suffit à symboliser une activité, qui semble témoigner de l'identité du défunt : un artisan spécialisé dans la perforation des objets en jade.

Diapo 25

Les structures à proximité du palais participaient occasionnellement à la réalisation des dernières étapes de production d'objets en jade. Cette chaîne de production s'achève au sein du palais : les perles étaient polies à proximité de la famille royale, comme le montre la présence de deux polissoirs.

Diapo 26

L'analyse fonctionnelle nous permet donc de préciser la production d'objets en jade qui prenaient place à Cancuén.

Les occupants du nord de la cité recevaient les blocs de matière première, qui servaient à produire des préformes de perles et de pendentifs. Au vu de leur nombre, ces préformes étaient majoritairement destinées à l'exportation.

Néanmoins, certains objets étaient achevés au sein de la cité. Les habitants des groupes Nord et N9 aident à perforer et inciser ces objets. Ces artisans, de rang moyen, participaient donc activement à la production de ces objets de valeur, sans qu'il ait un gain social en échange. La production devait être contrôlée par des personnes de haut-rang. L'abrasion des objets reste encore indétectable, mais l'étude de plus d'outils permettrait potentiellement de l'identifier.

Les objets étaient terminés à proximité voire au sein du complexe palatial de la cité. Ainsi, les objets en pierre verte devenaient des objets de pouvoir. Il semble donc que ces étapes finales, et le rang plus élevé des artisans impliqués, confèrent aux objets leur valeur sociale, symbolique et spirituelle dans la société maya.

Diapo 27

À Cancuén, la division spatiale de la production des objets en jade était extrêmement marquée. Au cours de leur fabrication, les objets semblent suivre un parcours qui permet d'acquérir de la valeur en fonction de l'avancée de la production. La roche brute travaillée par un artisan de rang modeste devient un objet de pouvoir dont les finitions étaient réalisées par le cercle proche de l'élite gouvernante.

L'analyse fonctionnelle des outils lithiques permet d'identifier certaines activités des systèmes de production. Ces outils sont retrouvés en grand nombre lors des fouilles des cités mayas : leur étude systématique permettrait de mieux percevoir l'organisation sociale et politique des systèmes de production. Ainsi, de belles perspectives de recherche s'offre à nous.

Diapo 28

MERCI + QUESTIONS